

REPUBLIQUE DU SENEGAL

\*\*\*\*\*

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP  
DE DAKAR

INSTITUT NATIONAL  
SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT

(I.N.S.E.P.S)

MÉMOIRE DE MAÎTRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES  
DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET DU SPORT

(S.T.A.P.S.)

THEME :

ETUDE DE LA DERNIERE PASSE EN RAPPORT  
AVEC LA FINALITE DE L'ATTAQUE :

**CAS DU FOOTBALL**

Présenté et soutenu par :

**ALAIN NDIONE**

Sous la direction de :

Monsieur Mama SOW, Directeur du CNEPS de Thiès  
Professeur d'EPS, Docteur en sciences de l'éducation

Année Universitaire 1995-1996

REPUBLIQUE DU SENEGAL

\*\*\*\*\*

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP  
DE DAKAR

INSTITUT NATIONAL  
SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT

(I.N.S.E.P.S)

MÉMOIRE DE MAÎTRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES  
DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET DU SPORT

(S.T.A.P.S.)

THEME :

ETUDE DE LA DERNIERE PASSE EN RAPPORT  
AVEC LA FINALITE DE L'ATTAQUE :

**CAS DU FOOTBALL**

Présenté et soutenu par :

**ALAIN NDIONE**



Sous la direction de :

Monsieur Mama SOW, Directeur du CNEPS de Thiès  
Professeur d'EPS, Docteur en sciences de l'éducation

Année Universitaire 1995-1996

# PLAN

\*\*\*\*\*

INTRODUCTION GENERALE .....	1
-----------------------------	---

## CHAPITRE PREMIER : APPROCHE THEORIQUE DU SUJET

INTRODUCTION .....	6
--------------------	---

I. LA FINALITE DE L'ATTAQUE .....	8
-----------------------------------	---

1. GENERALITE .....	8
---------------------	---

2. LES CARACTERISTIQUES DE L'ATTAQUE .....	8
--	---

2.1. LES PHASES .....	9
-----------------------	---

2.1.1. L'entrée en possession du ballon .....	9
---	---

2.1.2. Le passage dans le terrain d'attaque .....	10
---	----

2.1.3. L'occupation du dispositif d'attaque .....	10
---	----

2.1.4. La préparation de l'attaque .....	11
--	----

2.1.5. La finalité de l'attaque .....	11
---------------------------------------	----

2.2. LES PRINCIPES .....	11
--------------------------	----

2.3. LES FACTEURS .....	12
-------------------------	----

2.3.1. Le placement en attaque .....	12
--------------------------------------	----

2.3.2. L'anticipation des actions .....	12
2.3.3. La circulation des joueurs .....	12
2.3.4. La circulation du ballon .....	13
2.3.5. L'organisation de l'attaque .....	13
2.3.6. Les actions individuelles et collectives .....	13
2.3.7. Le dépassement numérique .....	13
2.3.8. La surprise .....	13
2.3.9. L'assurance .....	14
2.3.10. La coordination .....	14
2.3.11. Le rythme .....	14
2.4. LES FORMES .....	14
II. LA DERNIERE PASSE .....	15
1. GENERALITE .....	15
2. ANALYSE DE LA PASSE .....	15
2.1. LE PASSEUR .....	16
3. LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT .....	19
3.1. LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT POUR LE PASSEUR .....	20
3.1.1. Le coup de pied tactique .....	20
3.1.2. Les débordements centres .....	20
3.1.3. Le centre .....	21

3.1.4. L'entrée en "une-deux" .....	21
3.1.5. Le "corner" .....	21
3.1.6. Le "coup-franc" .....	21
3.1.7. La "touche" .....	22
3.1.8. L'entrée en dribble .....	22
3.2. LES CONDITIONS D'EXECUTION .....	22
a) L'aspect spatial .....	22
b) L'aspect temporel .....	23
3.3. LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT POUR LE RECEPTEUR .....	24
3.3.1. Partenaire .....	24
3.3.2. Adversaire .....	25

## DEUXIEME CHAPITRE : METHODOLOGIE

INTRODUCTION .....	28
I. L'OBSERVATION.....	29
1. LA POPULATION A OBSERVER .....	30
2. L'OUTIL DE MESURE .....	31
3. LES OBSERVATEURS .....	32
4. LA FIDELITE INTER-OBSERVATEURS .....	32
II. LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE .....	34

# TROISIEME CHAPITRE : PRESENTATION, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES DONNEES

INTRODUCTION .....	36
1. PRESENTATION ET INTERPRETATION .....	37-
2. DISCUSSION .....	48

## QUATRIEME CHAPITRE :

CONCLUSION .....	51
PERSPECTIVES .....	53
BIBLIOGRAPHIE .....	55
ANNEXES .....	57

## DEDICACES

- A **Joseph Samba NDIONE**, très tôt arraché à notre affection. in memorium que Dieu t'accueille dans son paradis.
- A **Marie Odile FAYE**, toi qui n'a ménagé aucun effort pour me hisser à ce niveau. Puisses-tu être récompensée un jour. Qu'ALLAH te donne longue vie.
- A mon père **Pierre Daly NDIONE**, pour ton amour et ton soutien.
- A ma mère **Sira BIANQUINCH**, pour l'amour et le soutien qu'elle n'a cessé de m'apporter.
- A **Georges T. THIONE** et **Marie SÈNE**, en reconnaissance de vos nombreux sacrifices consentis pour moi et votre soutien qui n'a jamais fait défaut.
- A **Pierre Benoît SAMBOU**, profonde gratitude.
- A Tous mes **frères et soeurs**, pour vous inciter à faire mieux.
- A tous mes **amis** de Thiès et de la Liberté VI.
- A **Alioune Badara YADE**, mon "conseiller spirituel".
- A Tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.
- A **Raymond SAGNA**.

## INTRODUCTION GENERALE

Le football est considéré comme le premier sport du monde, par le nombre des pratiquants, par les foules qu'il attire, par les mouvements de fonds qu'il provoque, par des subsides qu'il assure dans bien des pays.

Il existe bien dans la gamme infinie des jeux, vingt sports pratiqués avec un ballon. Malgré cela, quand on dit le "ballon rond", cela signifie, le football ; c'est symptomatique.

Au cours d'un match de football, deux équipes s'affrontent et tentent d'obtenir la victoire en envoyant le ballon dans le but adverse. Pour chaque équipe, il est ainsi nécessaire de préparer une tactique adéquate.

Léon TÉODORESCO écrit : "pendant le match, la tactique constitue le moyen par lequel une équipe essaye de valoriser les qualités propres des joueurs, en créant des conditions pour cette mise en valeur et pour atténuer les déficiences dans leur préparation"<sup>1</sup>.

De cette assertion, nous pouvons déduire l'idée maîtresse selon laquelle, chaque équipe va obliger l'adversaire à entamer la lutte dans des conditions désavantageuses pour elle, et favorables pour sa propre équipe. Elle cherchera une confrontation directe des points forts de ses joueurs avec les points faibles des adversaires.

La possession du ballon devient alors un élément déterminant car elle seule permet à l'équipe qui le détient d'avoir une chance normale de réaliser un but. Cette possession du ballon étant capitale, il semble absolument nécessaire dans un premier temps de tout mettre en oeuvre pour éviter de le perdre.

Non seulement l'équipe qui le détient peut espérer marquer un but, mais encore, elle n'est pas obligée de se défendre pendant les périodes où elle est en sa possession. Léon

<sup>1</sup> Léon TÉODORESCO, "principe pour l'étude de la tactique commune aux jeux sportifs collectifs et leur corrélation avec la préparation tactique des équipes et des joueurs".



TÉODORESCO, parlant des bases de la tactique dans l'attaque soutient que : "chaque jeu sportif consiste en une lutte permanente entre l'attaque et la défense. L'avantage de l'attaque est l'initiative. Cette initiative est déterminée par la possession (la détention) du ballon, condition sine qua non pour la réalisation d'un but"<sup>2</sup>. La première question qu'on se poserait serait de savoir comment parvenir à conserver le ballon. En d'autres termes, il convient de connaître les voies et moyens que les joueurs utilisent pour ne pas le perdre.

A ce propos, nous pourrions rétorquer que les joueurs vont utiliser d'abord la "tactique individuelle" qui serait d'après TÉODORESCO : "l'ensemble des actions individuelles utilisées consciemment par un joueur dans la lutte avec un ou plusieurs adversaires, tant dans l'attaque que dans la défense". Ceci se ferait au moyen de l'action dite "individuelle" qui serait : "l'utilisation consciente de la part d'un joueur, pendant l'attaque du complexe de procédés techniques les plus indiqués au but de réaliser une tâche de jeu, par exemple, le dépassement en dribling d'un adversaire..."<sup>3</sup>.

Mais nous savons que le joueur ne peut pas conserver le ballon à lui tout seul durant tout le match car l'équipe adverse organise justement sa tactique défensive ("phase du jeu pendant laquelle une équipe lutte pour entrer en possession du ballon") afin d'annihiler les velléités offensives.

Alors, va intervenir ensuite la première notion tactique à savoir la passe. Ainsi, dans n'importe quel endroit du terrain, de quelque manière que ce soit, le joueur cherche toujours un coéquipier. La séquence la plus simple du football, c'est le jeu à deux. Sans la passe, ce jeu n'existerait pas.

C'est cette action de jeu que Léon TÉODORESCO appelle "combinaison tactique" "coordination des actions individuelles de deux ou plusieurs joueurs au but de réaliser une tâche partielle de jeu".

<sup>2</sup> Léon TÉODORESCO : idem

<sup>3</sup> Léon TÉODORESCO : idem

La passe va illustrer la coordination des actions de deux joueurs soit pour progresser vers le camp adverse soit pour conserver le ballon à l'équipe. Toutes les tactiques du monde sont fondées sur la ou les passes, mais c'est la dernière, l'ultime qui va nous intéresser. Nous allons nous appesantir sur les conditions de son exécution en situation de finalité d'attaque.

L'équipe qui est en possession du ballon est en phase d'attaque. Par rapport à la défense, l'attaque jouit donc implicitement de l'initiative. La lutte entre ces deux structures du jeu, dans un cadre synoptique est systématisée par un certain nombre de phases allant de l'entrée en possession du ballon à la finalité de l'attaque.

Selon Léon TÉODORESCO, le développement de l'attaque donne lieu à la désignation de douze phases se déroulant dans le temps depuis la prise du ballon jusqu'à sa perte.

Ainsi, parlant de la finalité de l'attaque, nous dirons qu'elle est positive si l'équipe à défaut de marquer un but, réalise un tir. Par contre, si l'attaque a avorté ou est stoppée par une interception, un dégagement..., nous parlerons de finalité négative.

L'étude de la dernière passe en rapport avec la finalité de l'attaque, nous amène à tenter de répondre à plusieurs questions se rapportant aux conditions dans lesquelles les dernières passes sont effectuées.

- Quelles sont les actions significatives d'attaques qui ont plus de chance de réussite ?  
Quel est leur degré d'utilisation ?
- Dans quelle mesure le facteur espace influence-t-il la qualité de la dernière passe ?  
Qu'en est-il de la vitesse de transmission ?

De toute évidence, il nous a paru nécessaire d'observer de très près la finalité des actions offensives car, selon mêmes les principes du jeu, l'espace que constitue la zone défensive adverse est un espace hyperprotégé. Ceci constitue un aspect non négligeable dans la détermination de la finalité de l'attaque.

Il s'y ajoute qu'en phase de défense, les joueurs sont associés par des relations de plus en plus complexes et strictes... Cela nous a amené à poser l'hypothèse selon laquelle, les chances de réussite des actions significatives d'attaque en terme de dernière passe dépendent plus des conditions d'exécution spatiales que des conditions d'exécution temporelles.

Dans ce document, il s'agira pour nous de faire une étude de la dernière passe en rapport avec la finalité de l'attaque et en l'appréhendant dans le contexte de son exécution. Cela nous permettra, nous l'espérons, de déceler les actions les plus utilisées et leur taux de réussite, d'appréhender l'espace mais aussi d'observer la vitesse de transmission qui témoignera de l'aspect temporel.

Nous diviserons notre étude en quatre chapitres pour être plus systématique et plus cohérent dans l'évolution des travaux. Dans le premier chapitre, nous ferons une approche théorique du sujet en expliquant les termes fondamentaux. Cette approche nous permettra de bien cadrer la problématique posée par le sujet en donnant, à chaque notion, la signification qu'elle revêt dans l'étude.

Dans le deuxième chapitre, nous entendons présenter la méthodologie qui nous servira de support de base tout au long de l'étude. Cette partie va nous renseigner sur les voies et moyens mis en oeuvre pour accéder, de façon objective, au but fixé.

Nous consacrerons le troisième chapitre à la présentation, à l'interprétation et à la discussion des données en rapport avec l'hypothèse posée au départ.

Pour terminer, nous retiendrons le quatrième chapitre en guise de conclusion et d'élaboration de quelques perspectives.

**CHAPITRE PREMIER : APPROCHE THEORIQUE  
DU SUJET**

# I. LA FINALITE DE L'ATTAQUE

## 1. GENERALITE

Pour le dictionnaire de la langue des sports (1993), "la finalité est le caractère de ce qui a un but, une fin".

A en croire cette définition, il nous semblerait que la "finalité", rapportée au domaine spécifique du sport et particulièrement du football, serait en attaque, l'ultime action à la suite de laquelle l'équipe qui était en phase offensive perd le ballon.

Jean DUFOUR pense quant à lui que "la finalité d'une attaque c'est le tir et mieux le but"<sup>4</sup>. Si nous suivons la logique de DUFOUR, il s'agirait de concrétiser les actions offensives amorcées en amont, depuis l'entrée en possession du ballon.

Nous ne nous mettons pas en porte à faux par rapport à la finalité proposée par DUFOUR mais nous nous proposons de la compléter ici en délimitant deux sortes de finalité : positive et négative. Nous les avons tantôt défini dans l'introduction générale.

Nous ne pouvons parler de la finalité de l'attaque sans faire référence aux différentes étapes qui caractérisent l'attaque.

## 2. LES CARACTERISTIQUES DE L'ATTAQUE

L'organisation offensive est mise en action dès qu'une équipe entre en possession du ballon. Comme nous avons eu à le dire, la possession du ballon s'avère déterminante et capitale, car l'équipe qui parvient le mieux à allier la conservation du ballon et la

<sup>4</sup> Jean DUFOUR : "le football" édition Bornemann

progression vers le but adverse possède plus de chance de marquer un but. Selon Téodoresco "l'attaque présente plusieurs caractéristiques"<sup>5</sup>. Il distingue ainsi les phases, les principes, les facteurs et les formes.

Nous allons donc, tout en présentant les éléments constitutifs, nous borner à leur énonciation, avec quelques explications supplémentaires portant sur certains points spécifiques.

## **2.1. LES PHASES**

"Le développement de l'attaque donne lieu, à la désignation de plusieurs phases se déroulant dans le temps depuis la prise du ballon jusqu'à sa perte"<sup>6</sup>. Nous concevons d'avance que dans le processus d'attaque, il n'est pas nécessaire de parcourir toutes les phases : nous avons en guise d'exemple, la contre-attaque. Ainsi dans ces phases, nous distinguons :

### **2.1.1. L'entrée en possession du ballon**

Elle peut être consécutive de deux manières :

- d'abord une bonne organisation défensive aboutissant à la perte du ballon par l'adversaire ;
- ensuite, à la suite d'un but marqué.

<sup>5</sup> Téodoresco : idem

<sup>6</sup> Téodoresco : idem

## **2.1.2. Le passage dans le terrain d'attaque**

"Il est consécutif à la récupération du ballon dans le terrain de la défense et résulte d'une certaine organisation collective qui doit prendre à défaut une opposition adverse". Les formes principales de l'organisation du passage dans le terrain d'attaque sont au nombre de trois :

### **2.1.2.1. La contre-attaque**

"Elle est caractérisée par une grande vitesse, un avantage positionnel".  
La contre attaque détermine le renoncement aux autres phases de l'attaque.

### **2.1.2.2. Le passage rapide**

"Il est organisé par des principes similaires à la contre-attaque. Le dessein du passage rapide est celui d'assurer des conditions favorables de préparation et de finalité, avant que la défense adverse ne soit organisée".

### **2.1.2.3. Le passage lent**

"Il est utilisé alors que les deux autres formes de passage à l'attaque ne sont pas indiquées. Au moment de son commencement, la défense adverse est déjà organisée dans le dispositif".

## **2.1.3. L'occupation du dispositif d'attaque**

"Elle suit le passage à l'attaque et suppose que les joueurs ont occupé leurs postes".

### **2.1.4. La préparation de l'attaque**

"Elle consiste en des circulations et combinaisons tactiques des joueurs. Elle a pour objectif une désorganisation de la défense dans l'optique de favoriser un des joueurs pour marquer un but".

### **2.1.5. La finalité de l'attaque**

"Elle consiste en une action individuelle de la plus grande efficacité et en même temps de responsabilité concrétisée par un tir. Donc, nous pouvons dire que la finalité de l'attaque, c'est "le tir et mieux le but".

## **2.2. LES PRINCIPES**

"Ils constituent les règles de base suivant lesquelles les joueurs dirigent et coordonnent leurs activités durant les phases".

Claude BAYER<sup>7</sup> quant à lui, les définit en trois critères :

- la conservation du ballon,
- la progression des joueurs et du ballon vers le but adverse,
- l'attaque du but adverse.

Contrairement à BAYER, Jean DUFOUR<sup>8</sup> les résume comme suit :

- l'attaque du but adverse,
- la conservation du ballon,

<sup>7</sup> Claude BAYER : "Enseignement des jeux sportifs et collectifs" p. 44

<sup>8</sup> Jean DUFOUR : "Le football" p. 71, Edition Bornemann



- le soutien des partenaires engagés dans l'attaque.
- la recherche de la supériorité numérique.
- l'occupation du terrain de façon rationnelle et permanente ou subite et non pas constante selon qu'on évolue en largeur ou en profondeur.

## **2.3. LES FACTEURS**

"Ils constituent les moyens de base avec lesquels les joueurs agissent dans les phases d'attaque en appliquant les principes".

### **2.3.1. Le placement en attaque**

"Elle consiste en l'occupation de la plus propice place du terrain, qui favorisera l'accomplissement des actions de l'attaque".

### **2.3.2. L'anticipation des actions**

"Elle consiste dans la précision des actions qui seront entreprises tant par les adversaires que par les membres de la propre équipe".

### **2.3.3. La circulation des joueurs**

"Elle représente la distance parcourue par chaque attaquant dans l'accomplissement des tâches de l'attaque. Le jeu sans ballon, caractérisé par des démarquages successives et simultanées, constitue une des plus périlleuses armes de l'attaque moderne".

### **2.3.4. La circulation du ballon**

"Elle est spécifique à l'attaque et consiste en passes et orientations du ballon. Elle doit avoir un caractère offensif, elle doit protéger le ballon de l'intervention des défenseurs et favoriser son maintien ou la finalité de l'attaque".

### **2.3.5. L'organisation de l'attaque**

"Elle constitue la condition de réalisation de la phase de préparation de l'attaque. Elle consiste dans la coordination des actions individuelles et collectives".

### **2.3.6. Les actions individuelles et collectives**

"Elles sont les facteurs principaux de l'attaque. Elles consistent en des complexes de procédés techniques exécutés individuellement, dans la lutte avec l'adversaire et en collaborant avec les partenaires".

### **2.3.7. Le dépassement numérique**

"Il constitue un facteur capital pour l'attaque. Par le dépassement numérique sont créées des conditions favorables pour l'action de finalité".

### **2.3.8. La surprise**

"Elle résulte de l'ingéniosité des combinaisons et actions tactiques individuelles. Par ce facteur, on cherche à dissimuler les intentions chez les défenseurs en les empêchant d'appliquer le principe de l'anticipation. Elle assure les conditions remarquables de la finalité de l'attaque".

### **2.3.9. L'assurance**

"On peut l'appeler également équilibre défensif qui est une anticipation collective sur une éventuelle perte du ballon".

### **2.3.10. La coordination**

"Le grand nombre d'actions, d'attaquants nécessite l'intervention d'un coordonnateur de l'attaque. Celui-ci adopte d'une manière créative le plan tactique de l'attaque par rapport aux conditions concrètes du terrain".

### **2.3.11. Le rythme**

"Son importance est énorme en attaque et consiste dans le nombre plus grand ou plus réduit (du tempo) des actions individuelles et collectives d'attaques et de la durée de chacune d'entre elles. Le rythme peut être rapide ou lent. Pendant le match, la lutte se déroule en vue d'imposer le propre rythme à l'adversaire".

Le football moderne est caractérisé par un rythme rapide, soutenu également par l'utilisation délibérée de variation de rythme, ce qui dérouté l'adversaire.

## **2.4. LES FORMES**

"Elles représentent la structure organisatrice générale qui permet aux joueurs dans les différentes phases, en appliquant des principes, d'utiliser des facteurs".

Ces formes ont été déjà évoquées au niveau des phases de l'attaque, et plus particulièrement dans la partie passage en terrain d'attaque. Ce sont :

- le contre-attaque,
- le passage rapide,
- le passage lent.

## **II. LA DERNIERE PASSE**

### **1. GENERALITE**

Dernière signifie : "qui vient après tous les autres". Ainsi, dans le déroulement normal du jeu, depuis l'entrée en possession du ballon, la dernière passe sera celle à l'issue de laquelle, le dernier possesseur du ballon tente de marquer un but.

Elle est très importante dans le jeu car chaque but marqué dérive dans la majorité des cas, d'une dernière passe. En tant que condition de réalisation du but, la dernière passe doit constituer un signe de précision pour le joueur passeur ; ce dernier dans une mosaïque de solutions à non seulement fait preuve de clairvoyance en faisant le bon choix, mais aussi, il a fait une passe qui peut sceller l'issue du match.

Ainsi, à travers l'analyse de la passe que nous envisageons de faire, nous voulons dégager l'importance, et la part de responsabilité du passeur dans la finalité de l'attaque. Contrairement au récepteur qui est aussi un émetteur de signaux, le passeur constitue le vecteur primordial dans le processus d'attaque et surtout pour une finalité positive.

### **2. ANALYSE DE LA PASSE**

La passe est l'élément de base de l'expression collective. Elle constitue un accord tacite entre deux joueurs qui constituent deux points de liaison du ballon. Entre ces deux joueurs, il y a un transfert de responsabilités.

La passe n'est pas simplement l'envoi du ballon vers un partenaire : "passer c'est choisir"<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Jean DUFOUR : idem

La passe obéit à des qualités essentielles :

- La précision : le ballon est toujours envoyé dans le sens de la course du partenaire. Une passe imprécise provoque un contre adverse ou un surcroît d'effort pour le partenaire. Mais la première conséquence, c'est la perte du ballon.
- La rapidité : le ballon est donné dès que le partenaire le réclame pour conserver la soudaineté du mouvement et l'avantage de la vitesse sur le temps de réaction de l'adversaire.

Deux joueurs au moins sont concernés par la passe : celui qui a le ballon (passeur) et celui à qui il est adressé (récepteur).

## 2.1. LE PASSEUR

Comme nous avons eu à le souligner plus haut, le joueur cherche toujours un partenaire. Il est confronté pour réussir sa passe à un certain nombre d'impératifs.

Il doit s'informer, analyser, décider et agir.

L'information du passeur est relative au ballon, à ses partenaires et à l'opposition. Dans ce domaine, il est certain que ce souci de se situer dans le contexte du jeu, de maintenir l'essentiel de son environnement, est capital et doit être permanent.

Le passeur apparaît donc, avant d'agir sur le ballon, avant d'exécuter son geste de frappe comme un récepteur d'informations. En effet au football, sport de frappe, cette dernière requiert une concentration du regard sur le ballon au moment de l'impact et même sur la trajectoire ou rebond du ballon.

Cette concentration implique d'abandonner presque complètement, pendant la passe son investigation visuelle sur son environnement.

L'activité perceptive du joueur dans les conditions d'un match est soumise à des contraintes spatio-temporelles. On voit qu'à l'entrée de la possession du ballon, chaque joueur dispose d'un rapport espace-temps déterminé et que celui-ci pèse sur les décisions à prendre. Barbara KNAPP renforce ce point de vue en observant que : "la capacité de sélectionner des signaux correctes, de leur prêter attention et d'ignorer les stimuli inutiles, représente l'un des facteurs le plus important dans l'exécution de l'habileté"<sup>10</sup>.

## 2.2. LE RECEPTEUR

Si le passeur peut être considéré, en priorité comme un récepteur d'informations, ses partenaires doivent parallèlement se comporter en émetteurs d'informations. Leurs placements et déplacements représentent les signaux significatifs qui seront perçus par le passeur.

Nous débouçons là sur les notions d'appel de balle et de démarquage c'est-à-dire, se rendre libre, visible et accessible.

L'appel de balle consiste à proposer une solution au passeur du ballon par l'émission d'un signal perceptible par ce joueur. Cela peut être, par exemple, une accélération du rythme de course ou une orientation sans ambiguïté de cette course, soit vers le passeur, soit dans une direction divergente ou encore un simple placement ou encore un signal convenu.

Le passeur nous l'avons dit, ne peut percevoir tous les éléments d'une situation. L'organisation générale de l'équipe est le premier élément qui lui permet d'orienter sa recherche de signaux, il est donc indispensable que les partenaires du passeur se signalent en fonction de cette orientation et aussi en respectant des principes communs.

Il faut que ces signaux se situent dans le champ visuel du passeur. A ce sujet, on constate, parfois, sur rentrée de touche, par exemple, que des joueurs entreprennent des appels de

<sup>10</sup> Barbara KNAPP : "Sport et motricité"

balle prématurés tandis que leur partenaire est encore occupé à ramasser le ballon sorti du terrain de jeu.

Il y a donc au niveau du solliciteur, une notion d'organisation spatio-temporelle, c'est-à-dire des signaux déclenchés là où il faut et quand il faut.

Ainsi avant d'entrer en possession du ballon, le joueur évolué sur le plan tactique a reconnu les aspects les plus caractéristiques de la situation de jeu car il sait que le fait d'être en possession du ballon limitera grandement ses possibilités de perception.

Par contre, certains joueurs ne se préparent à recevoir une passe que lorsque le ballon arrive sur eux. Avant cette préparation, ces joueurs attendent le ballon dans une attitude caractéristique que MARSENACH<sup>11</sup> appelle "attitude neutre".

Selon elle, "réagir à une situation c'est s'y préparer et dans un premier temps c'est, semble-t-il, sortir de l'attitude neutre pour entrer dans une attitude dynamique.... Cette attitude dynamique paraît constituer le premier temps de l'anticipation".

A partir des placements et déplacements de ses partenaires et adversaires, le passeur est amené à faire un choix, à décider une action. Il s'agit là d'un comportement conscient en jeu qui n'exclut d'ailleurs pas une part d'automatisation. L'intérêt de l'automatisation est le gain de temps. Il ne s'agira plus du schéma de l'action de jeu cloisonné en trois situations :

- la perception et l'analyse de la situation,
- la solution mentale du problème,
- la solution motrice, mais plutôt de regarder la situation et y penser, recevoir le ballon et agir.

Le gain de temps réside dans le fait qu'entre la réception du ballon et l'acte, il n'y a aucun processus.

<sup>11</sup> Jacqueline MARSENACH : "L'enfant et l'activité physique et sportive".

En fin et c'est peut-être là l'essentiel, la prise d'informations du passeur doit être facilitée par l'organisation d'un auréole de possibilités.

En résumé, et très succinctement, les partenaires du passeur, dans le cadre référentiel des structures et des principes de jeu, doivent émettre des signaux significatifs dans le champ visuel de ce passeur afin de lui proposer des solutions : les partenaires proposent, le passeur dispose.

Cette conception de la passe diffère fondamentalement de certaines pratiques malheureusement très répandues dans le championnat du Sénégal et qui consistent à envoyer le ballon dans un endroit et non à quelqu'un qui l'a sollicité et qui s'est préparé à le recevoir. Les fréquents échecs sont alors imputés au récepteur éventuel qui aurait dû "être à sa place" comme on l'entend souvent dans les gradins. C'est là une conception "figée" du dispositif et en contradiction avec la notion de structures dynamiques spécifiques du jeu moderne évolué.

Au terme de l'analyse que nous venons de faire de la passe, nous nous apercevons que le passeur joue un rôle primordial dans une finalité de l'attaque.

### **3. LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT**

Ils permettent de recueillir des informations identiques quelque soit l'observateur. Ils traduisent les motifs à observer. A ce propos, Marcel DUGRAND dira : "Le propre d'un indicateur de comportement c'est de conduire à la mesure"<sup>12</sup>. Autrement dit, l'indicateur de comportement se rapporte à une unité observable et par conséquent dénombrable.

Pour cette étude, nous avons choisi un certain nombre d'indicateurs de comportement qui, nous pensons, sont en relation avec notre propos.

<sup>12</sup> Marcel DUGRAND "approche théorique expérimentale et clinique de l'enseignement du football" - Exemple du Sénégal



D'une manière générale, c'est à la sortie d'un des ces indicateurs, qu'un joueur effectue une dernière passe ou bien qu'il reçoit une dernière passe afin de faire preuve d'efficacité devant les buts adverses.

Ces indicateurs sont donc constitués d'actions d'attaque et de défense. Nous en avons dix sept, répartis comme suit :

### **3.1. LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT POUR LE PASSEUR**

Nous avons retenu entre autres, les débordements centres (long et court), le coup de pied tactique, le centre, le "une-deux", le "corner", le "coup-franc", la "touche", l'entrée en dribble.

#### **3.1.1. Le coup de pied tactique**

"C'est l'action d'envoyer le ballon à travers le dispositif défensif adverse dans ses intervalles ou par-dessus, afin d'atteindre un partenaire parti en appel"<sup>13</sup>.

#### **3.1.2. Les débordements centres (long et court)**

"Contourner le dispositif défensif adverse"<sup>14</sup>.

"Adresser le ballon à un partenaire mieux placé au centre de la ligne des avants en face de la cage des buts"<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> Sidy GAYE : Mémoire de maîtrise, Année de soutenance 1985-1986. "Rapport attaque-défense. Inventaire des Actions significatives d'attaque et des Actions significatives de défense. p. 14

<sup>14</sup> Marcel DUGRAND : idem

<sup>15</sup> Marcel DUGRAND : idem



### **3.1.3. Le centre**

"C'est l'action d'envoyer le ballon à un partenaire mieux placé au centre de la ligne des avants en face des buts sans débordement".

### **3.1.4. L'entrée en "une-deux"**

"Le "une-deux" est une liaison simple entre deux joueurs sur la base de remise de balle en déviation"<sup>16</sup>.

### **3.1.5. Le "corner"**

Egalement appelé coup de pied de coin, il est acquis quand un défenseur envoie le ballon derrière sa propre ligne de but : la loi dix sept (17) du règlement.

### **3.1.6. Le "coup-franc"**

Il est consécutif à une violation du règlement par l'équipe adverse ; il peut être direct ou indirect.

Au moment de son exécution, les adversaires sont à distance de 9,15 m du ballon. Le ballon est en jeu lorsqu'il a parcouru la moitié de sa circonférence. Dans cette étude, c'est le coup-franc indirect qui sera prise en compte.

<sup>16</sup> Marcel DUGRAND : *idem*

### 3.1.7. La "touche"

Lorsque le ballon aura entièrement dépassé la ligne de touche, soit à terre, soit en l'air, il sera rejeté en jeu dans une direction quelconque, de l'endroit où il aura franchi la ligne par un joueur de l'équipe opposée à celle dont le joueur aura occasionné la sortie du ballon : loi XV.

### 3.1.8. L'entrée en dribble

"Consiste de la part d'un attaquant à franchir, le ballon au pied, le rideau défensif au niveau de son axe en évitant les joueurs adverses sur son passage"<sup>17</sup>.

## 3.2. LES CONDITIONS D'EXECUTION

### a) L'aspect spatial

La clarification de ce facteur nous amène à définir deux concepts :

- La "situation spatiale"

C'est la position où se trouve le joueur au moment d'effectuer sa dernière passe en terme de couloir (voir l'introduction générale). Il faut dire que ces trois couloirs sont imaginaires et divisent le terrain en trois parties égales dans le sens de la longueur.

- La "nature spatiale"

Comme le nom l'indique, elle n'est que l'identification de la nature de l'espace où le passeur se trouve : serré ou aéré (voir introduction générale).

<sup>17</sup> Sidy GAYE : idem.

## b) **L'aspect temporel** : La vitesse de transmission

La transmission reflète l'aspect temporel.

"La vitesse est la qualité que possède un individu d'effectuer des actions motrices dans un minimum de temps"<sup>18</sup>.

Si nous nous basons sur cette définition, nous constatons que la vitesse s'exprime en rapport avec le temps.

La vitesse de transmission quant à elle ne s'exprime pas en minute et seconde : c'est un indice qui traduit la rapidité à laquelle le joueur reçoit le ballon et le transmet. Pour la calculer, on relève le nombre de contacts que le joueur a effectué avec le ballon. C'est ainsi que nous avons défini trois types de vitesses de transmission : rapide, lente et moyenne.

**Rapide** : la transmission est rapide, si le joueur effectue tout au plus deux touches de balle avant d'effectuer la dernière passe.

Nous sommes conscient du fait que la vitesse de transmission maximale qu'un joueur peut développer est de valeur 1 c'est-à-dire la vitesse de transmission de la balle obtenue avec le jeu en déviation qui consiste à jouer le ballon avec un seul contact. Mais, nous avons considéré que jusqu'à deux (2) touches, la transmission était rapide si l'on sait qu'une équipe ne peut jouer tout un match en déviation.

**Moyenne** : La transmission est moyenne, si le joueur effectue au maximum trois touches.

**Lente** : La transmission est lente, si le joueur effectue un nombre de touches supérieur ou égal à quatre.

<sup>18</sup> Claude BAYER : *idem*.

### **3.3. LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT POUR LE RECEPTEUR**

#### **3.3.1. Partenaire**

Nous avons à ce niveau : le but, le tir cadré, le tir contré, les pénalités, le tir non cadré.

##### **3.3.1.1. Le but**

"Il est accordé, si le ballon a entièrement franchi la ligne de but entre les poteaux et la barre transversale soit en l'air, soit à terre. La condition de validité du but est qu'il soit enregistré dans les limites des règles qui régissent le jeu".

Il peut être considéré comme le plus important des critères retenus pour définir l'efficacité d'une équipe.

##### **3.3.1.2. Le tir cadré**

Le tir cadré est également comptabilisé parmi les actions efficaces des joueurs en position avant.

Par tir cadré, on entend le bon tir qui ne sort pas du cadre dessiné par le but.

Il est soit détourné ou pris par le gardien, soit il touche l'un des montants ou la barre transversale pour sortir. Il peut être aussi sauvé par un défenseur sur la ligne des buts.

##### **3.3.1.3. Le tir contré**

Nous pouvons toujours le classer parmi les actions efficaces d'un joueur.

Il a au moins le mérite d'avoir permis à ce joueur d'agir. Le tir contré est celui qui a été dévié par un défenseur situé dans sa surface de réparation ou à l'entrée. Ainsi de par son opposition, ce défenseur a empêché le ballon d'atteindre les buts.

#### **3.3.1.4. Les pénalités**

C'est la sanction infligée à une joueur qui a contre-venu au règlement. Ainsi, dans cette rubrique, nous avons regroupé aussi bien les penalty que les coups-franc.

#### **3.3.1.5. Le tir non cadré**

Par tir non cadré, nous entendons le tir qui sort du cadre dessiné par le but.

### **3.3.2. Adversaire**

Nous avons retenu entre autres : le dégagement, l'interception des joueurs de champ, les interventions du gardien, les hors-jeu ainsi que les ballons perdus et dont va bénéficier l'adversaire.

#### **3.3.2.1. Le dégagement**

C'est le renvoi du ballon loin des buts par les arrières du pied ou de la tête.

#### **3.3.2.2. L'interception**

"C'est l'action de s'emparer par surprise du ballon sur maladresse adverse dans l'espace compris entre deux joueurs" (équipiers)<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Robert DES SPORTS. p. 235

### 3.3.2.3. L'intervention du gardien

Dans cette rubrique, nous retrouvons, toutes les fois où le gardien est intervenu soit par des prises, soit par des dégagements sur attaque adverse.

Pour une commodité, nous l'avons simplement intitulé : gardien.

### 3.3.2.4. Hors-jeu

"Se dit du joueur auquel une position momentanée sur le terrain interdit de jouer le ballon ou de gêner l'adversaire"<sup>20</sup>,

"Un joueur est hors-jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué". La loi XI.

La sanction du hors-jeu est un coup-franc indirect.

Nous notons quatre exceptions à cette règle :

- a - s'il se trouve dans son propre camp,
- b - s'il a deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre but,
- c - si le ballon a été touché en dernier par un adversaire,
- d - s'il reçoit le ballon directement sur coup de pied de but ou de coin, sur rentrée de touche ou "balle à terre" de l'arbitre.

<sup>20</sup> Robert DES SPORTS. p. 231

## **DEUXIEME CHAPITRE : METHODOLOGIE**



## INTRODUCTION

Après avoir cerné le contour de notre champ d'étude, nous nous attelons ici à tracer les voies et moyens pour accéder à notre objectif final qui est de circonscrire la dernière passe en relation avec les conditions de son exécution et par rapport à la finalité de l'attaque. La méthode qui nous semble appropriée est celle de l'observation. Elle est devenue un moyen qui a acquis droit de cité dans la recherche en E.P.S.

Ainsi, dans cette partie de notre étude, nous allons parler d'abord de l'observation dans sa généralité. Ensuite, nous présenterons la population qu'on aura à observer. Après, nous présenterons l'outil de mesure. Cette présentation nous semble très importante dans la mesure où il nous permet de vérifier l'hypothèse de recherche.

Toujours dans la même lancée, nous parlerons des observateurs. Enfin, pour terminer cette partie, nous mettrons l'accent sur la fidélité entre nos observateurs. De ce fait, nous présenterons la formule de Bellak que nous avons choisie pour vérifier la fidélité inter-observateurs. Après quoi, nous allons dans un second point faire apparaître la démarche méthodologique qui sied pour mener à terme notre étude.

## I. L'OBSERVATION

Pour avancer, il nous fallait adopter un cadre de référence. Pour cela, nous avons choisi la méthode de l'observation que Gilbert DE LANDSHEERE définit comme : "La constatation attentive des phénomènes sans volonté de les modifier à l'aide des moyens d'investigation et d'étude appropriés à cette étude"<sup>21</sup>.

La réalité qui est ici soumise à l'observation c'est-à-dire le football qui est un jeu sportif collectif est tellement complexe qu'il est impossible de faire abstraction des schémas qui structurent l'appréhension des faits.

"La difficulté ressort de la nature complexe de l'ensemble des déplacements des joueurs, doublée des caractéristiques de la structure fondamentale du jeu qui rend la prévision du résultat aléatoire"<sup>22</sup> nous disent SÉNO et BOURREL. C'est ainsi que nous pouvons en déduire avec DUGRAND que l'observation neutre n'existe pas.

En effet, l'observation présente des limites, mais tout de même, en tant que procédé d'étude scientifique, elle doit se faire dans l'objectivité, la transparence et la rigueur. Si donc nous ne tenons pas compte des limites, nous allons en déduire qu'elle n'est pas objective. Mais dans le domaine de l'EPS, l'observation est un procédé scientifique, une démarche méthodologique apte à fournir des éléments nécessaires pour accéder à la connaissance.

Marcel DUGRAND citant Henry WALLON dira que : "l'observation n'est pas un décalque exact et complet de la réalité... il n'y a pas d'observation sans choix, ni sans une relation

<sup>21</sup> Gilbert DE LANDSHEERE, 1979. Dictionnaire de l'évaluation en P.U.F. 108, Bd, Saint-Germain, 75006, Paris.

<sup>22</sup> Christian BOURREL et Maurizio SÉNO : l'entraîneur de football, préparation de l'équipe et pédagogie active (édition 1991), Edition amphora s.a. 14, rue de l'odéon - 75006, Paris

implicite ou non ; et nous devons prendre conscience que nous usons de "table de référence" que nous appelons ici indicateurs de comportement"<sup>23</sup>.

Pour tenter de nous démarquer de la note de subjectivité, nous allons adopter la rigueur scientifique.

Les limites que nous pouvons identifier à l'observation de matchs sur vidéo sont entre autres :

- D'abord le plan qu'offre la caméra ne permet pas parfois d'avoir une grande vision du terrain. En effet, le réalisateur et le "cameraman" ont l'oeil du spectateur, ce qui les intéresse, c'est le spectacle, le périmètre de jeu.
- Ensuite, il s'y ajoute aussi que parfois, le réalisateur s'attarde sur une action alors que le jeu continue, ce qui fait que nous ratons souvent le passeur et même le récepteur du ballon.

A côté de ces limites qu'on peut imputer à l'observation, nous pouvons lui allouer un certain nombre d'avantages.

L'utilisation de la vidéo permet de revenir à souhait sur les actions de jeu ou bien de ralentir celles-ci, ce qui va augmenter l'objectivité et la rigueur de l'approche. Egalement, la multitude de caméras permet de voir les actions dans plusieurs angles. De ce fait, l'action qu'on avait manquée dans un plan pourra être revue dans un autre : par exemple, lors des ralentis.

## **1. LA POPULATION A OBSERVER**

Dans cette présente étude, nous avons pris comme population à observer, huit équipes du championnat national de première division du Sénégal.

<sup>23</sup> Marcel DUGRAND : idem

L'observation d'un match de chacune de ces huit équipes nous a permis de recueillir quelques actions. Nous avons choisi huit équipes car sur un championnat qui en regroupe seize, ce chiffre constitue la moitié. Ces équipes n'ont pas été choisies au hasard, nous pensons qu'elles représentent depuis quelques temps le sommet de l'élite du football au Sénégal. Ces équipes sont : l'ESO, le Diaraf, la Douane, la Linguère, le Rail, le Port, la Jeanne d'Arc, le Ndiambour.

Autre élément qui justifie le choix de ces rencontres, c'est la disponibilité des cassettes avec l'aide de la R.T.S.

## **2. L'OUTIL DE MESURE**

Pour rendre cette prise de note beaucoup plus efficace et pour être plus rigoureux dans la cueillette des données de l'observation, nous avons préféré mettre sur place une grille d'observation.

Cette grille est établie aussi bien pour les passeurs que pour les récepteurs (nous signalons au passage que ces derniers peuvent être aussi bien les partenaires que les adversaires).

En effet, pour appréhender la dernière passe, nous avons pensé qu'il fallait voir les conditions de sa réalisation dans un match. C'est ainsi que dans cette grille figurent les indicateurs de comportement (que nous avons tantôt défini), la situation et la nature spatiale (autrement dit, si le passeur se trouve dans un espace aéré ou serré, à gauche, au milieu ou à droite), la vitesse de transmission (qui sera appréhendée en fonction du nombre de touches de balle).

Tous ces éléments réunis, nous permettront de voir l'effet des conditions d'exécution sur la dernière passe.

Nous allons recueillir, également, la finalité de l'attaque c'est-à-dire qu'après que la dernière passe soit faite, nous noterons le comportement du récepteur (adversaire ou partenaire).

- Si c'est le partenaire qui reçoit la dernière passe, nous relèverons l'action significative d'attaque utilisée.

- Si c'est l'adversaire, nous indiquerons aussi l'action significative de défense utilisée.

### **3. LES OBSERVATEURS**

Pour échapper aux aléas subjectifs de l'observation, nous nous sommes attachés les services de quatre observateurs. Nous avons ainsi deux couples d'observateurs qui, bien qu'ayant le même matériel et le même objet d'observation, seront disposés, séparés en vue de les affranchir de toute influence mutuelle.

Ainsi, nous aurons de part et d'autre, deux observateurs qui vont avoir une grille d'observation dans laquelle ils vont mentionner le résultat concerté de leur observation. La fidélité et la rigueur étant deux paramètres indispensables à l'observation et à la prise de notes dans une étude comme la notre, nous ne pouvions pas prendre le risque de restreindre la collecte des données aux services d'une seule personne.

Nous avons choisi comme observateurs, des étudiants de quatrième année, optionnaires de football à l'INSEPS de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Le choix de ces observateurs n'est pas fortuit, car en matière de football, ces derniers ont acquis un niveau de connaissance important de telle sorte que cette prise de notes ne soit pas un obstacle majeur. Ils ne pourront avoir de problèmes particuliers quant à la manipulation de la grille car ayant déjà eu à travailler sur des fiches d'observation.

### **4. LA FIDELITE INTER-OBSERVATEURS**

Ayant choisi deux couples d'observateurs pour avoir des éléments plus fidèles, nous allons, par mesure de prudence, vérifier la fidélité entre ces observateurs : car nous savons que l'objectivité est une condition difficile à satisfaire. Nous essayerons de calculer le coefficient

de fidélité (F) afin de voir si les erreurs commises ne sont pas en mesure de compromettre la fiabilité et la validité des données recueillies, et par conséquent, celles des conclusions qui seront proposées.

La formule que nous allons utiliser est celle de BELLAK et elle va nous permettre de calculer le coefficient de fidélité :

$$F = \frac{\text{Accords}}{\text{Accords} + \text{Désaccords}} \times 100$$

NB : Ce coefficient doit être au moins égal à 80 %

Done deux couples d'observateurs regardent le même match et ceci par les mêmes indicateurs de comportement.

Ils opèrent sans concertation et isolés. Au terme de l'observation, on recueille les données qui sont ensuite confrontées. On détermine le nombre de points de divergence ou désaccords et on applique la formule.

Nous avons au total 1 163 accords contre 37 désaccords. En remplaçant les termes par leurs valeurs, nous obtenons :

$$F = \frac{1\ 163}{1\ 163 + 37} \times 100 = 96 \%$$

Nous avons trouvé un coefficient de 96 %, ce qui est très significatif et atteste de la fidélité de l'observation

## II. LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Comme nous avons eu tantôt à le dire, l'observation se fera au moyen de l'audio-visuel. Nous avons également parlé de l'avantage qu'offrait cette forme d'observation qui consistait, par exemple, à revenir sur les actions, les arrêter, les ralentir ou les faire avancer à souhait ; ce qui serait impossible à faire avec l'observation d'un match en "direct".

Toujours par souci de rigueur et d'objectivité, nous avons réuni nos observateurs dans la salle de projection de l'INSEPS de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Nous avons ainsi utilisé le matériel audio-visuel de l'institut. Cela a permis aux observateurs de visionner scrupuleusement chaque match sans souci de dérangement et des influences externes susceptibles de biaiser l'étude.

Les 400 actions ont été inventoriées à partir de l'observation de huit équipes, vue la moyenne (49,6 %) d'action qui s'est dégagée après l'observation de quelques équipes du championnat pendant 90 mn.

**TROISIEME CHAPITRE : PRESENTATION,  
INTERPRETATION ET DISCUSSION DES DONNEES**



## INTRODUCTION

Après avoir observé un certain nombre d'actions, nous avons essayé dans ce troisième chapitre, de faire une étude des chiffres recueillis en vue de pouvoir diagnostiquer, de la façon la plus précise, la dernière passe en rapport avec les conditions de son exécution et par rapport à la finalité de l'attaque.

Au vu des chiffres obtenus, deux pistes entre autres se dégagent pour l'interprétation des données :

- La première concerne l'examen des actions significatives d'attaque afin de dégager le niveau de réussite et de perte.
- La deuxième est liée aux paramètres couloir, espace et vitesse de transmission dans leur rapport avec la dernière passe. Ce qui pourrait nous permettre d'apprécier la finalité de l'attaque.

Tableau 1 : Répertoire des indicateurs de comportement en terme de réussite et de pertes

PASSEUR		RECEPTEUR	
INDICATEUR DE COMPORTEMENT	NOMBRE	TIRS	PERTES
Coup de pied tactique	167 100 %	40 24 %	127 76 %
Centre	84 100 %	25 30 %	59 70 %
Débordement centre	52 100 %	04 08 %	48 92 %
Entrée en dribble	35 100 %	08 23 %	27 77 %
Coup-franc	26 100 %	10 38 %	16 62 %
Corner	19 100 %	06 32 %	13 68 %
Une-deux	10 100 %	09 90 %	01 10 %
Touche	07 100 %	02 29 %	05 71 %
<b>TOTAL</b>	<b>400</b> 100 %	<b>104</b> 26 %	<b>296</b> 74 %

### Interprétation

Concernant les actions significatives d'attaque, il faut d'abord dire que les passeurs en ont utilisé huit, ce qui est énorme et témoigne d'une capacité de variété de la part des joueurs par rapport à la situation de jeu.

Il faut ensuite souligner que les joueurs ont utilisé la presque totalité des actions significatives d'attaque recensées par Sidy GAYE<sup>24</sup> dans son mémoire dans la mesure où, nous avons regroupé les "diagonales" dans la rubrique "centre", l'entre en dribble et l'ouverture, au niveau du coup de pied tactique.

Par ailleurs, nous n'avons pas dissocié les deux débordement-centres (long et court).

En plus de ces considérations, nous avons noté une disparité dans l'utilisation des actions significatives d'attaque : si le coup de pied tactique passe en tête avec 167 utilisations, le "unc-deux" n'apparaît que 10 fois, entre les deux se glisse le débordement-centre avec 52 apparitions.

D'une manière générale, on constate qu'il y a deux pôles :

- \* D'un côté, les actions les plus utilisées (coup de pied tactique, débordement-centre, etc.).
- \* De l'autre, les actions les moins utilisées (ex : le "unc-deux", l'entrée en dribble).

Ce tableau nous amène aussi à réfléchir sur le rapport entre l'utilisation d'une action et son efficacité. Pour illustrer notre propos, comparons le coup de pied tactique et le "unc-deux".

Le coup de pied tactique utilisé 167 fois n'a que 24 % d'efficacité alors que le "unc-deux", pour 10 utilisations offre 90 % de réussite.

L'appréciation de tous les tirs occasionnés par l'ensemble des actions significatives d'attaque révèle un pourcentage de réussite de 26 %, autrement dit, un pourcentage de perte de 74 %.

---

<sup>24</sup> Sidy GAYE : idem

Tableau 2 : Répertoire des situations spatio-temporelles de toutes les actions significatives d'attaque

PASSEUR			RECEPTEUR				
			NOMBRE	TIRS		PERTES	
Couloir	Nature spatiale	Serré	195 100 %	53 27 %	142 73 %		
		Aéré	205 100 %	47 23 %	154 77 %		
	Situation spatiale	Gauche	115 100 %	29 25 %	87 75 %		
		Milieu	171 100 %	44 26 %	127 74 %		
		Droite	114 100 %	31 27 %	83 73 %		
Transmission	Lente		124 100 %	17 14 %	107 86 %		
	Moyenne		59 100 %	18 31 %	41 69 %		
	Rapide		217 100 %	69 32 %	148 68 %		

### Interprétation

Ce tableau présente l'efficacité ou l'inefficacité d'une action significative d'attaque en rapport avec trois dimensions :

- D'abord, la dimension "nature spatiale" (espace serré ou aéré).
- Ensuite, la dimension "situation spatiale" (couloir gauche, médian, droit).
- Enfin, selon la vitesse de transmission (lente, moyenne, rapide).

Concernant la variable "nature spatiale", il se dégage le constat suivant :

- les dernières passes ont été plus nombreuses en situation de jeu aéré (205 fois) que lorsque ce dernier est serré (195 fois). En terme de pourcentage, ce constat ne révèle pas un grand écart, toute fois, la situation de jeu aéré semble privilégiée.

Pour ce qui est de la "situation spatiale", nous ne notons pas une grande différence dans l'utilisation des couloirs droit et gauche (115 et 114), il faut toutefois noter une certaine préférence accordée au couloir médian (171).

L'étude de ces deux dimensions nous permet de constater qu'il y a plus de dernières passes qui se perdent que de dernières passes qui aboutissent à un tir. Autrement dit, la finalité négative prend le pas sur la finalité positive.

Si l'on considère maintenant la troisième dimension à savoir la vitesse de transmission, nous constatons que la transmission rapide est très présente (217 fois) ; ce qui dénote, par ailleurs, un désir de joueur vite vers les joueurs en positions avant.

Nous retenons en même temps que le nombre important de dernières passes manquées est le fait presque des passeurs qui, entre autres erreurs, ont souvent confondu vitesse et précipitation.

On peut aussi noter que la transmission rapide offre un pourcentage de tirs plus élevé (32 %) que la transmission lente (14 %).

Tableau 3 : Mise en rapport entre la "nature spatiale" et la "situation spatiale"

	PASSEUR		RECEPTEUR	
	NOMBRE		TIRS	PERTES
E <sub>S</sub> G (espace serré gauche)	44	100 %	14	30
			32 %	68 %
E <sub>A</sub> G (espace aéré gauche)	71	100 %	15	56
			21 %	79 %
E <sub>S</sub> M (espace serré milieu)	106	100 %	28	78
			26 %	74 %
E <sub>A</sub> M (espace aéré milieu)	65	100 %	16	49
			25 %	75 %
E <sub>S</sub> D (espace serré droit)	43	100 %	10	33
			23 %	77 %
E <sub>A</sub> D (espace aéré droit)	70	100 %	21	49
			30 %	70 %

### Interprétation

Ce tableau présente l'évolution de la dernière passe à partir de combinaisons réalisées en associant la "situation spatiale" et la "nature spatiale".

- Une première lecture du tableau nous permet d'apprécier la passe d'une part en situation de jeu serrée dans les différents couloirs et d'autre part en situation de jeu aérée dans ces mêmes couloirs.

Une deuxième lecture s'intéressera aux combinaisons évoquées plus haut.

L'utilisation des actions significatives d'attaque en situation de jeu aéré est plus importante au niveau des couloirs extérieurs qu'au niveau du couloir médian, et l'inverse s'observe pour la situation serrée :

\* Si l'on considère l'E<sub>3</sub>G et l'E<sub>3</sub>D, nous avons 161 utilisations en situation aérée, par contre si l'on prend l'E<sub>2</sub>G et l'E<sub>2</sub>D, on a 87 en situation serrée.

\* Si l'on considère l'E<sub>2</sub>M, nous avons 106 utilisations contre 65 pour l'E<sub>3</sub>M.

Cela veut dire que les situations de jeu aérées sont plus fréquentes au niveau des couloirs extérieurs qui sont moins défendus que le couloir médian souvent serré car étant bien défendu.

Pour ce qui est de la réussite, aucune tendance ne se dégage à partir de nos résultats pouvant nous permettre d'apprécier l'efficacité liée à la nature et à la situation spatiale sans tenir compte des actions significatives d'attaque utilisées et leurs conditions d'exécution temporelles.

Tableau 4<sub>(A et B)</sub> : Mise en rapport entre l'espace et la vitesse de transmission

Tableau 4<sub>A</sub>

	PASSEUR		RECEPTEUR	
	TRANSMISSION	NOMBRE	TIRS	PERTES
E <sub>S</sub> G	Lente	11 100 %	03 27 %	08 73 %
	Moyenne	09 100 %	03 33 %	06 67 %
	Rapide	24 100 %	08 33 %	16 67 %
E <sub>S</sub> M	Lente	50 100 %	07 14 %	43 86 %
	Moyenne	14 100 %	07 50 %	07 50 %
	Rapide	42 100 %	14 33 %	28 67 %
E <sub>S</sub> D	Lente	08 100 %	02 25 %	06 75 %
	Moyenne	12 100 %	02 17 %	10 83 %
	Rapide	23 100 %	06 26 %	17 74 %

Tableau 4<sub>B</sub>

	PASSEUR		RECEPTEUR	
	TRANSMISSION	NOMBRE	TIRS	PERTE
E <sub>A</sub> G	Lente	12 100 %	02 17 %	10 83 %
	Moyenne	05 100 %	02 40 %	03 60 %
	Rapide	54 100 %	11 20 %	43 80 %
E <sub>A</sub> M	Lente	28 100 %	01 4 %	27 96 %
	Moyenne	12 100 %	03 25 %	09 75 %
	Rapide	25 100 %	12 48 %	13 52 %
E <sub>A</sub> D	Lente	16 100 %	02 13 %	14 87 %
	Moyenne	06 100 %	01 17 %	05 83 %
	Rapide	48 100 %	18 37 %	30 63 %

Légende : E<sub>A</sub>G = espace aéré gauche  
E<sub>S</sub>G = espace serré gauche

E<sub>A</sub>M = espace aéré milieu  
E<sub>S</sub>M = espace serré milieu

E<sub>A</sub>D = espace aéré droit  
E<sub>S</sub>D = espace serré droit



## Interprétation

Si l'on se réfère à la situation de jeu où l'espace est serré (tableau 4<sub>S</sub>) :

**A gauche** : la transmission rapide a été beaucoup utilisée. Donc, nous constatons un nombre réduit de touches de balle avant l'exécution de la dernière passe.

**Au milieu** : la transmission rapide cède le pas à la transmission lente (50 contre 42). Par ailleurs, le pourcentage de perte est plus élevé. Ce qui peut faire penser à la nature de la défense exercée dans cette zone.

**A droite** : comme à gauche, le cas où l'espace est serré à droite a un score faible au niveau de la transmission lente. Cela veut dire que les joueurs, s'ils sont dans les couloirs extérieurs, n'abusent pas trop du ballon, par contre au milieu, ils portent beaucoup le "cuir" avant d'effectuer la dernière passe.

Si l'on se réfère maintenant à la situation de jeu où l'espace est aéré (tableau 4<sub>R</sub>)

**A gauche** : les joueurs ont beaucoup utilisé la transmission rapide (54 fois contre 12 pour la transmission lente) mais en pourcentage, nous avons pratiquement autant de pertes et de réussites de part et d'autre.

**Au milieu** : c'est une situation qui se présente moins de fois que la situation serrée. La transmission lente l'emporte légèrement sur la transmission rapide : ce qui veut dire que lorsque c'est aéré et au milieu, les passeurs peuvent mieux porter le ballon pour orienter la passe ; mais en pourcentage, nous avons 48 % de tirs quand la transmission est rapide contre 4 % lorsque qu'elle est lente.

**A droite** : la transmission rapide l'emporte sur les autres modes de transmission.

En résumé pour ce tableau, nous pouvons dire que : quelque soit le type d'espace auquel le joueur est confronté, c'est la transmission rapide qui prend le pas sur les autres modes de transmission.

Tableau 5 : Condition d'exécution spatio-temporelle

INDICATEURS DE COMPORTEMENT	ESPACE					
	SERRÉ			AÉRÉ		
	B	T	P	B	T	P
Coup de pied tactique	03	15	77	-	15	57
Centre	01	10	21	04	09	39
Débordement - centre	01	02	26	01	-	22
Entrée en dribble	02	05	19	-	-	09
Coup-tranc	-	-	01	02	08	15
Corner	-	02	01	-	04	12
Une-deux	02	03	02	01	01	01
Touche	-	-	02	-	02	03
TOTAL	09	37	149	08	39	158

COULOIR								
GAUCHE			MILIEU			DROITE		
B	T	P	B	T	P	B	T	P
02	04	24	01	18	99	-	08	11
01	07	34	-	02	02	04	09	24
01	01	15	-	-	-	01	01	33
-	-	01	01	05	25	01	01	01
-	03	06	01	02	05	01	03	05
-	03	06	-	-	01	-	03	06
-	01	-	03	03	03	-	-	-
-	02	03	-	-	01	-	-	01
04	21	89	06	30	136	07	25	82

VITESSE DE TRANSMISSION								
RAPIDE			MOYENNE			LENTE		
B	T	P	B	T	P	B	T	P
03	18	53	-	08	25	-	05	55
05	10	42	-	05	09	-	04	09
02	-	21	-	01	05	-	01	22
01	-	-	-	02	01	01	03	27
02	08	16	-	-	-	-	-	-
-	06	13	-	-	-	-	-	-
03	04	03	-	-	-	-	-	-
-	02	05	-	-	-	-	-	-
16	48	153	-	16	40	01	13	113

Légende : B = But  
T = Tir  
P = Perte

## Interprétation

Nous pouvons considérer ce tableau comme étant une synthèse des données présentées. En effet, il nous permet de voir le comportement des passeurs en fonction des actions significatives d'attaque utilisées et en relation avec les dimensions espace, couloir et vitesse de transmission.

Il nous permet de voir de manière générale qu'il y a eu un léger écart de passes effectuées dans des situations de jeu serrées que dans des situations de jeu aérées.

Nous constatons, aussi, sur les huit actions significatives d'attaque recensées, six ont été à l'origine d'un but, ce qui est remarquable par rapport au critère efficacité.

De la même façon, nous notons que toutes ces actions ont donné lieu au moins à un tir.

En terme de buts, ce tableau montre qu'il n'y a pas eu une grande différence entre les passes venant du couloir gauche, du couloir droit ou du couloir médian. Mais, par rapport aux pertes, elles ont été beaucoup plus enregistrées au niveau du couloir médian.

Par ailleurs, le niveau de réussite de chaque action par rapport au type d'espace montre que chaque situation de jeu (aérée ou serrée) interpelle un type d'action significatif pour une grande réussite.

Exemple : le "une-deux" lorsque c'est serré, le centre rapide quand c'est aéré.

Au niveau de la vitesse de transmission, l'efficacité est plutôt observée lorsque la transmission est rapide (16 buts contre 1 pour la transmission lente). Mais en terme de pertes, celles-ci s'observaient plus lorsque la transmission était rapide.

## DISCUSSION

Après avoir présenté et interprété les résultats de nos observations, nous en arrivons à la discussion dans le dessein de vérifier les différents aspects de notre hypothèse.

Nous avons donc tenté d'observer de plus près les variables : actions significatives d'attaque, espace et vitesse de transmission pour mieux appréhender la dernière passe et ainsi déterminer ses rapports avec la finalité de l'attaque.

En mettant en rapport ces trois variables, nous obtenons ceci :

- Pour les actions significatives d'attaque, nous pouvons plus ou moins avancer l'idée de pluralité dans leur utilisation bien que nous ayons noté une inégale répartition dans cette sollicitation.
- Concernant le coup de pied tactique (qui a été le plus sollicité), nous avons observé que lorsque la situation de jeu est serrée pour le passeur et qu'il parvienne tout de même à effectuer la dernière passe, le récepteur (partenaire) bénéficie d'une certaine liberté parce que le danger pour l'équipe qui défend c'est le porteur du ballon. Mais, si le passeur est dans une situation aérée, il n'y a presque pas de but. Cela s'explique, en partie, par le fait que l'équipe adverse n'est toujours pas complètement déséquilibrée.  
 Au niveau de la vitesse de transmission, nous notons que plus c'est rapide, plus c'est efficace en but. Donc, lorsque l'espace est serré, c'est-à-dire qu'il existe une grande proximité défensive et que la transmission est rapide, c'est efficace parce que la défense adverse est prise à défaut.
- Pour les centres, le phénomène inverse se produit c'est-à-dire que lorsque l'espace est aéré et que la transmission est rapide, nous avons plus de buts. Le fait que l'espace soit aéré permet au passeur de voir le partenaire le mieux placé et d'ajuster son centre mais il faut le faire vite pour surprendre l'adversaire.

- En ce qui concerne les débordements centres, les transmissions lente et rapide s'équilibrent. Même si le joueur a touché moins de fois le ballon, il y a le fait qu'il part toujours en débordement et celui-ci peut se faire avec un nombre de touches réduits mais longs dans le temps.
- Au niveau des "une-deux", c'est plus efficace lorsque la situation de jeu est serrée. Il faut dire que le "une-deux" est une arme redoutable pour déjouer le marquage serré. D'ailleurs, il n'apparaît que lorsque la transmission est rapide. Signalons que toutes les actions de "une-deux" se sont effectuées pratiquement dans le couloir médian.
- Pour les entrées en dribble, notons qu'elles se sont seulement réalisées dans la situation de jeu où l'espace est serré. Cela est d'autant plus vrai qu'aucune équipe au monde ne peut permettre à un joueur d'approcher de ses buts en bénéficiant d'un espace libre.
- Concernant les actions standards (touche, corner, coup-franc), les joueurs en position avant n'en ont pas beaucoup bénéficié ce qui paradoxalement est contraire à la tendance mondiale actuelle qui veut que les joueurs tirent le maximum de profit de ces actions. Les joueurs professionnels nous en donnent une illustration parfaite. Ils jouent à la limite du déséquilibre pour bénéficier du coup franc devenu l'arme fatale.

D'ailleurs, nous avons enregistré deux (2) buts à ce niveau. Signalons au passage que bien que nous ayons classé ces actions dans la partie transmission rapide, il faut dire que dans le temps, leur progression peut s'avérer lente car l'équipe adverse a eu la latitude de se regrouper.

Dans l'ensemble, après avoir passé en revue les résultats obtenus, nous pouvons dire que notre hypothèse de recherche a été infirmée. En effet, notre étude a montré que les chances de réussite des actions significatives d'attaque en terme de dernière passe ne dépendaient pas exclusivement des conditions d'exécution spatiales. Les conditions d'exécution temporelles y jouent aussi un rôle déterminant. Dans la mesure où la vitesse

à laquelle on transmet le ballon après sa réception influe sur la qualité de la dernière passe en terme d'efficacité du récepteur.

C'est ainsi que nous avons vu que pour toutes les actions significatives d'attaque utilisées par les passeurs, la rapidité de la transmission du ballon (une ou deux touches maximum) a été plus positive (16 buts quand c'est rapide contre 1 but quand c'est lente ou moyenne).

Pour ce qui est de l'aspect spatial, nous avons vu que l'influence de la situation de jeu serrée ou aérée dépendait beaucoup des actions significatives d'attaque.

C'est ainsi que les "une-deux", les entrées en dribble sont apparus plus efficaces en situation de jeu serrée tandis qu'en situation de jeu aérée, les coups de pied tactique et les centres ont donné plus de réussite.

C'est dire donc que le joueur, dans les situations de jeu, doit, en fonction du type d'espace qui se présente à lui, trouver une solution pour des actions significatives adéquates. Mais quelque soit la solution adoptée, la rapidité de son exécution donne plus de chance de réussite.

## CONCLUSION

Notre travail consistait, rappelons-le à faire l'étude de la dernière passe en rapport avec la finalité de l'attaque. En d'autres termes, il s'agissait d'appréhender la dernière passe en fonction des conditions de son exécution pour voir sa finalité dans le processus d'attaque.

Nous avons commencé cette étude par une approche théorique du sujet qui nous a permis de définir et de clarifier certaines notions dans le but de les affranchir d'une quelconque ambiguïté. Dans cette partie, nous avons recensé des écrits relatifs au thème pour nous situer par rapport à ceux-ci.

Nous avons par la suite montré une démarche à suivre et circonscrit les principes qui devaient nous permettre d'avoir un maximum de renseignements sur notre objet d'étude par le choix d'une méthodologie.

Après, il s'en est suivi une partie pratique qui consistait à observer des rencontres dans l'optique de recueillir des actions de dernières passes.

Pour cela, nous avons choisi huit équipes de première division du championnat sénégalais qui nous ont permis d'avoir quatre cent actions. Dans la même lancée, nous avons essayé d'interpréter et de discuter les résultats de l'observation.

Ce modeste travail nous a permis de constater et de souligner l'importance de la variable espace ("situation" et "nature" spatiales) qui est "l'intermédiaire d'une co-motricité orientée vers la solidarité et/ou l'antagonisme" (25) mais qui, de par sa configuration, suppose des solutions motrices adaptées.

<sup>25</sup> Pierre PARLIEBAS : "Espace sociomoteur"



Il s'est dégagé également un constat selon lequel, la rapidité de la transmission était un facteur très important dans le football et ceci, malgré le nombre élevé de passes manquées : plus on va vite plus il y a des risques d'erreurs mais plus c'est efficace en but.

Nous pouvons terminer en disant que l'aspect spatial et l'aspect temporel s'emboîtent réciproquement ; autrement dit l'un n'est pas plus important que l'autre dans l'exécution de la dernière passe.

## PERSPECTIVES

Après avoir fait cette étude, nous nous proposons ici d'élaborer quelques perspectives :

- Il serait très intéressant de mener cette étude dans le cadre d'une seule équipe pour en déterminer le profil et envisager des modalités de progrès par l'entraînement.
- Les résultats de cette étude mériteraient également d'être confrontés avec les résultats d'une même étude qui serait menée au niveau continental ou même mondial. Ceci permettrait de voir si ces données sont des caractéristiques du football sénégalais ou du football en général. En même temps, ça allait être l'occasion de nous situer par rapport aux tendances continentale et mondiale.
- Sur le plan purement pratique, certains enseignements doivent être tirés pour l'entraînement de nos équipes. Dans la conception des séances d'entraînement, l'accent doit être mis sur les formes de défense rapprochée : par l'utilisation des jeux réduits à thème par exemple.

En effet, l'apport des jeux réduits est évident parce que c'est un travail sous pression. Ils représentent le domaine privilégié où le joueur s'investit pleinement conformément aux sollicitations de la haute compétition. Du fait de la réduction de l'espace et du nombre de joueurs, il trouve l'occasion d'améliorer sa condition physique spécifique, d'affiner sa technique au service du collectif, d'améliorer sa vision centrale et la lecture du jeu, enfin et surtout d'aiguiser son sens tactique dans les situations de jeu serrées. Par les jeux réduits, le joueur va sentir la nécessité de jouer vite. Il ne faudrait pas vouloir imposer le jeu rapide. Nous pensons qu'il s'agit moins d'insister verbalement sur la vitesse que de mettre les joueurs dans des situations exigeant et facilitant la transmission rapide du ballon.

C'est par ces moyens qu'il est possible d'envisager un changement de comportement offensif de nos joueurs aux plans quantitatif et qualitatif.

- L'accent doit être mis également sur les actions significatives d'attaque telle que le "une-deux" (et ses variantes), peu utilisé mais très efficace dans l'ensemble. Ceci ne signifie pas qu'il faille négliger les autres : un travail en vue d'améliorer leur efficacité s'impose de toute évidence. Notons que ces actions significatives n'ont de sens que dans l'opposition.

L'avenir du football de notre pays passe par un apprentissage.

Cet apprentissage n'est possible que par la réorganisation des écoles de football depuis les quartiers. La prise et la gestion de ces écoles de football doivent être l'oeuvre d'encadreurs ayant subi une formation orientée vers une approche commune au niveau de la préparation.

Il faut que les entraîneurs s'appesantissent sur les notions élémentaires mais oh combien importantes telle que la passe.

Cet apprentissage ne signifie pas donner les solutions mais proposer des situations adaptées au joueur pour qu'il analyse le jeu, sa position par rapport au ballon, aux partenaires et adversaires afin de trouver la réponse idoine.

Il faut conscientiser le joueur pour une meilleure maîtrise des contraintes qui émanent de la situation de jeu. Parmi ces contraintes, on peut citer :

- les contraintes spatio-temporelles,
- les contraintes liées aux partenaires et aux adversaires,
- les contraintes liées à l'engin et au règlement,
- les contraintes liées à l'environnement physique et humain.

Tout entraînement doit viser l'adaptation du joueur suivant les situations de jeu auxquelles il sera confronté dans la haute compétition.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAYER Claude, 1982 - **"L'enseignement des jeux sportifs collectifs"**, Paris, Vigot, 182 p.
- DUGRAND Marcel, 1985 - **"Approche théorique, expérimentale et clinique de l'enseignement du football, exemple au Sénégal"**, Thèse de doctorat sciences de l'éducation, Caen, 424 p.
- DUFOUR Jean, 1974 - **"Le football"**, Paris, Borneman, 4<sup>ème</sup> édition, 160 p.
- DE LANDSHEERE Gilbert, 1979 - **Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation**, Paris, P.U.F.
- FAYE Edouard, 1990-1991 - **"L'efficacité du joueur attaquant par rapport à sa maîtrise du ballon en football"**, Mémoire de maîtrise, I.N.S.E.P.S.
- GAYE Sidy, 1985-1986 - **"Rapport attaque-défense en football : inventaire et efficacité des actions significatives d'attaque et de défense"**, Mémoire de maîtrise, I.N.S.E.P.S.
- KNAPP Barbara, 1975 - **"Sport et motricité : l'acquisition de l'habileté motrice"**, Paris, Vigot, 228 p. (collection sport + enseignement).
- LE ROBERT DES SPORTS, 1980 - **"Dictionnaire de la langue des sports"**, Paris, le Robert.
- MARSENACH Jacqueline, 1980 - **"L'enfant et l'activité physique et sportive"**, Paris, Armand Colin. ↵
- PARLEBAS Pierre, 1974 - **"Espace, sport et conduites motrices"**, Revue EPS n° 125-126, Janvier-Février, Mars-Avril, page 11.

SENO Maurizio et BOURREL Christian, 1974 - **"L'entraîneur de football, préparation de l'équipe et pédagogie active"**, Paris, Amphora, 215 p.

TEODORESCO Léon - **"Principe pour l'étude de la tactique commune aux jeux sportifs collectifs et leur corrélation avec la tactique des équipes et des joueurs"**, Colloque international de Vichy.

## **ANNEXES**

## GRILLE D'OBSERVATION

PASSEUR				RECEPTIONNEUR	
E <sub>S</sub>	E <sub>A</sub>	Indicateurs de comportement	NTB	Destinataire	Indicateurs de comportement

Légende : N.T.B = Nombre de touches de balle ; E<sub>S</sub> = Espace serré ; F<sub>S</sub> = Espace serré





